

Paris l'Africaine



FESTIVAL La scène maghrébine est à l'honneur dans le cadre du festival l'Afrique dans tous les sens, du 10 au 29 mai à Paris, avec notamment Amazigh Kateb et les Marocains Saïd Mesnaoui et Idriss El Mehdi... Présentations. Par Jean Berry



De gauche à droite : Abderr et Idriss El Mehdi (le 13 mai à la Bellevilloise), Saïd Mesnaoui (le 20 mai au Quai-Branly).

UN BEAU PROGRAMME

Ayant accueilli plus de 6000 spectateurs pour sa renaissance l'an dernier, le festival l'Afrique dans tous les sens se décline cette année sur trois semaines, investissant à Paris la Bellevilloise, mais aussi le musée du Quai-Branly et le musée du Montparnasse. Une programmation foisonnante, mêlant mode, cinéma, arts plastiques et musique. De grands noms comme Ray Lema, Habib Koité, Ba Cissoko, Mariana Ramos ou So Kalméry sont à découvrir, de même que le jazz d'Étènèsh Wassié & Mathieu Sourisseau, le rap de Daara J ou la chanson acoustique de Diogal, et la création issue des DOM-TOM dans le cadre de l'année de l'outre-mer. ■

Infoline : 01 48 59 36 11

“ Nous avons toujours intégré les artistes maghrébins à notre programmation, qui ne se limite pas au continent, mais s'ouvre également à ce qui le représente ailleurs, avec les artistes issus de la diaspora”, explique le Sénégalais Seydou Gueye, directeur artistique du festival l'Afrique dans tous les sens. De fait, la programmation de cette année qui, outre Amazigh Kateb, la Fanfaraï ou Abderr, ancien de Gnawa Spirit, propose le concert du groupe du Marocain Saïd Mesnaoui, de retour du Canada où il est retourné enregistrer son dernier album, après y avoir vécu de 1986 à 1998...

“ Son projet a beaucoup évolué là-bas ces deux ou trois dernières années. Je recevais régulièrement des nouvelles. Nous essayons d'ailleurs de tisser des liens avec les artistes et de suivre les projets de manière régulière, d'être en lien direct et continu avec eux”, assure-t-il.

Autre concert très attendu, celui du pianiste et joueur de

guembri marocain Idriss El Mehdi... Pianiste de jazz installé à Paris depuis une vingtaine d'années, il a collaboré avec des grands noms des musiques du monde (Teofilo Chantre) et de la pop (Calogero), et était récemment invité par Tony Allen, ancien batteur de Fela et pape du groove, au prestigieux Duc des Lombards...

Le traditionnel revisité

“ Nous entamons un projet commun qui verra Tony Allen pour la première fois intégrer un guembri à sa musique; c'est un honneur pour moi”, note Idriss qui présentera les compositions de son prochain maxi (disque vinyle) entouré de son Bladi Band. Un projet personnel qu'il peaufine depuis deux ans. “ J'ai été initié à la musique gnaouie par Mahmoud Guinéa, qui m'a d'ailleurs légué les guembris que j'utilise, il y a une quinzaine d'années. J'ai commencé à m'en servir comme une basse et à

composer des chansons avec mes propres grooves, mon style à moi, influencé par la pop, le rock, le blues ou le funk.” Entouré de deux guitares (folk et électrique), percussions et batterie, il essaie de “ s'éloigner du cliché de la musique africaine traditionnelle, pour proposer quelque chose de moderne et montrer que les artistes maghrébins et africains créent des musiques différentes, contemporaines”.

Une approche qui convient à merveille à l'esprit du festival, comme en témoigne Seydou Gueye : “ Nous sommes heureux de présenter des musiciens qui puisent dans les traditions et les font évoluer, donnant une orientation actuelle à leur son. Et bien entendu de présenter des projets artistiques avec une volonté de dépasser l'aspect festif, de s'ouvrir au discours politique, aux choses qu'ils revendiquent... Il faut montrer une Afrique différente de celle que l'on voit dans les médias. Les artistes de leur côté s'impregnent de ce projet et donnent un sens à leur implication.” ■